

# Elles sont formidables

**FANNY LE PAVEC**

## À Lanrodec, l'agricultrice se force à y croire

À la tête de son exploitation depuis 2010, Fanny Le Pavec, 36 ans, a de l'énergie à revendre. La désillusion guette parfois l'agricultrice de Lanrodec (22). Elle veut y croire, et continuer à faire son boulot « du mieux que je peux ».

**Thierry Charpentier**

Sur la table du salon, les biscuits au chocolat sont en forme de bovins. « Ici, c'est vache à fond ! », s'amuse Fanny Le Pavec. Il est 11 h, ce jeudi, à Kerbol, en Lanrodec, près de Saint-Brieuc, et la journée a commencé, à 6 h 30, par la traite de ses 90 laitières. Son salarié, Jérémy, a pris la suite. Fanny, elle, était déjà dans le bâtiment voisin de 1 400 m<sup>2</sup>, auprès de ses 30 000 poulets de chair. « Les femelles restent 35 jours et font 1,750 kg quand je les vends. Les mâles restent jusqu'à 48 jours et pèsent alors 3,4 kg », détaille-t-elle. Elle ira de l'un à l'autre jusqu'à 19 h 30, sur l'exploitation qu'elle a repris à ses parents, en 2010, après huit années à leurs côtés.

**« Les industriels nous imposent tout »**

Fanny Le Pavec ne se voyait pas faire autre chose. « Toute petite, j'étais toujours autour des vaches », sourit-elle. Aussi à l'aise sur le terrain que pour la saisie de sa compta, la jeune agricultrice de 36 ans s'est amusée à développer un système arithmétique bien à elle : « Je raisonne en litres de lait ou en veaux ». Pour illustrer son propos, elle brandit un petit raccord de tuyau de pompage du lait. « Il me faut un veau (comprendre 70 €) pour acquérir ce bout de plastique ! ». Quand elle pense à l'avenir, elle cesse de convertir, car « tous les prix vont exploser, because la covid. Et la guerre de Poutine ne va rien

arranger ». Elle n'attend rien des négociations avec la grande distribution. « Nous ne sommes que les bras et les jambes des industriels qui n'ont aucune considération pour nous. Ils nous imposent tout sans que l'on ait notre mot à dire. »

**« La carotte ou le bâton tout le temps »**

Elle a touché 390 € les 1 000 litres de lait en janvier et est parvenue à se dégager 1 000 € de salaire mensuel. « C'est bien payé par rapport à ce qu'on a eu l'an passé. Le prix moyen, en 2021, c'était environ 355 € les 1 000 litres. Le problème, c'est que les charges ont explosé ! », répète-t-elle. Elle cite l'engrais minéral qu'elle doit répandre sur les céréales. « Avant, c'était 230 € la tonne. Son prix a triplé ». Elle préfère cesser d'y penser. « Je me force à y croire », dit-elle. Sans quoi elle enverrait peut-être valdinguer toutes ces contraintes qui régissent ses journées. « C'est la carotte ou le bâton, tout le temps ». Elle loue l'implication de ses parents à ses côtés. « Ils m'aident beaucoup. S'ils n'étaient pas là, ce serait compliqué. »

**« Les gens n'ont pas conscience des sacrifices qu'on fait »**

L'avenir incertain revient en boucle dans la conversation. « À la laiterie de Guingamp, il y a eu 30 arrêts de producteurs laitiers. Sur un aussi petit secteur, ça fait du volume. Les gens en ont marre de travailler pour rien. Aucune production



« Toute petite, j'étais toujours autour des vaches » : Fanny Le Pavec ne se voyait pas faire autre chose. Photo T. C.

**Fières d'être agricultrices**

4  
5

**« Nous ne sommes que les bras et les jambes des industriels qui n'ont aucune considération pour nous. Ils nous imposent tout sans que l'on ait notre mot à dire. »**

ne marche. Après, les gens disent que nous sommes toujours en train de nous plaindre, que nous avons des gros tracteurs. Ce qu'ils ne comprennent pas, c'est que c'est notre outil de travail. Ils n'ont pas conscience des sacrifices qu'on fait ».

**Acupuncture et huiles essentielles**

Les reproches liés à la pollution agricole l'usent aussi, bien plus que le fait de ne jamais prendre de vacances. « On est responsables de tout ! », déplore-t-elle. La montée en puissance du bio ? « Je comprends ça. Mais le porte-monnaie ne suit pas pour tout le monde ! Et notre objectif à nous, c'est de faire au mieux, à tous les niveaux. On ne joue pas de la gâchette avec notre seringue. Tout est notifié, tracé ». Elle n'est pas

rétive à s'adapter. Pour soigner ses bêtes, elle s'est initiée à l'acupuncture et aux huiles essentielles. « On sait que les antibiotiques, à terme, vont réduire considérablement ».

**Le dimanche**

**« je regarde la montre »**

Une chose est sûre, elle ne veut pas que sa fille reprenne la ferme. « C'est trop dur. Tu mets le pied hors du lit, tu es déjà en stress. Quand tu travailles avec du vivant, il y a sans arrêt des aléas. Et il y a le poids économique. Tu as beau travailler, tu arrives à peine à joindre les deux bouts. Et ça ne va pas aller en s'améliorant ». À court terme, son seul souci, c'est de dégager un peu de temps pour sa fille, chaque dimanche après-midi. « Même si je regarde la montre. À 16 h, il faut repartir au boulot ».